



HAL
open science

Identité linguistique et besoins communicationnels à la Légion étrangère: résistance et motivation

Hélène Maniakis

► **To cite this version:**

Hélène Maniakis. Identité linguistique et besoins communicationnels à la Légion étrangère: résistance et motivation. *Etudes en didactique des langues*, 2019, Apprendre une langue: envies et résistances / Learning a language: desire and resistance, 32, pp.29-42. hal-04034174

HAL Id: hal-04034174

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04034174v1>

Submitted on 17 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Identité linguistique et besoins communicationnels à la Légion étrangère: résistance et motivation

Hélène MANLAKIS

Docteure en Sciences du langage
Laboratoire ICAR, ENS de Lyon



Introduction

La grande majorité des hommes entre 17 et 39 ans qui passent la porte d'un point de recrutement de la Légion étrangère pour s'engager et servir le drapeau français n'a appris aucun mot de français avant d'entreprendre le voyage car rien ne les assure de réussir les tests d'aptitude. Le recrutement est sévère: moins de 10% des candidats deviendront engagés volontaires servant à titre étranger, puis légionnaires, avant d'être pleinement intégrés à la Légion.

Notre thèse de doctorat s'intéressait à la variété de langue parlée par les légionnaires et à la corrélation entre le type d'enseignement dispensé et les énoncés produits par les légionnaires. La démarche méthodologique adoptée était mixte (Blanchet, 2012). Nous avons étudié les interviews longues d'un point de vue qualitatif et avons analysé quantitativement les données linguistiques d'un test que nous avons élaboré. Nous ne présentons ici que certaines des données qualitatives, en proposant une lecture des facteurs de motivation et de résistance face à l'apprentissage du français. Le fait de servir un drapeau étranger est souvent expliqué par des facteurs économiques ou politiques du pays d'origine. Alors, apprendre la langue du commandement est-il vécu comme une trahison supplémentaire? Nous ferons état du recrutement de la Légion étrangère à l'heure actuelle, puis nous exposerons le dispositif d'enseignement au régiment de Castelnaudary. Nous présenterons enfin les résultats de notre enquête liés aux facteurs de motivation et de découragement dans l'apprentissage du français, langue d'insertion professionnelle militaire, qui ne parvient que difficilement à devenir langue d'insertion civile.

Qui sont ces hommes?

Voilà une question que l'on trouve souvent dans les bandes annonces des nombreux (et redondants) reportages consacrés à la Légion étrangère, question à laquelle les journalistes ne répondent jamais, et pour cause: il est d'usage de ne pas

demander à un légionnaire pourquoi il s'est engagé. Loin des clichés des fuyards devant la justice, le recrutement de la Légion étrangère montre une réalité bien plus pragmatique. Les auteurs spécialisés (Comor, 2013, Zhuravlev, 2010, Larroumet, 2004) ainsi que le COMLE (Commandement de la Légion étrangère) s'accordent pour dire que le recrutement de la Légion est le reflet politique et économique du monde. La Légion regroupe environ 150 nationalités, ce qui est conséquent. La répartition n'est pas faite par pays, mais par aire, presque par aire linguistique: le "monde slave"¹ représente 21,5% du recrutement, "l'Europe centrale et balkanique" 12,5%, ce qui atteint 34% le recrutement venu d'Europe de l'Est et centrale. Face à ces 34%, "l'aire asiatique", en augmentation, représente 17% des candidats recrutés, et "l'Amérique latine", en forte hausse elle aussi, représente 18,5%. La distance typologique entre les langues asiatiques ou slaves et le français est bien plus importante qu'entre les langues d'Amérique latine et une autre langue latine. Si l'anglais est utilisé de façon officieuse entre légionnaires lors de l'instruction, l'enseignement est dispensé uniquement en français, sans recours à une langue pivot. Ce sont ces locuteurs slaves et asiatiques qui sont le plus en difficulté pour communiquer en français. Notre recherche s'intéressait exclusivement aux locuteurs russes, serbes et polonais, ayant accompli de sept mois à quinze ans de service. Pour tous les engagés volontaires, l'instruction à Castelnaudary est l'*input* institutionnel initial, et souvent unique, auquel ils vont être exposés.

L'instruction au 4^e RE: du français sur objectif militaire

Une fois passés les tests d'aptitude au recrutement, les heureux élus sont envoyés pour quatre mois d'instruction au 4^e Régiment étranger de Castelnaudary, qui leur laissent bien souvent de mauvais souvenirs mais qui tissent également des amitiés pour la vie. C'est dans un quotidien éprouvant physiquement et saturé de nouvelles informations, dans une langue étrangère de surcroît, que se forme le futur jargon professionnel des légionnaires, jargon que nous avons baptisé légiolecte.

D'un point de vue didactique, la Légion étrangère reste fidèle à sa réputation de microcosme au sein de l'armée de terre, puisqu'elle a élaboré sa propre méthode, qui enseigne aux engagés volontaires un bagage linguistique estimé à 500 mots qui sont censés subvenir aux besoins du commandement, car il s'agit de l'apprentissage d'une langue professionnelle mais à vocation communicationnelle réduite: comprendre les ordres, les exécuter et en rendre compte. L'enseignement du français au centre d'instruction repose sur deux socles: le trinômage et des cours dispensés en classe avec la *Méthode Képi blanc*, manuel spécialement conçu pour les besoins de l'instruction. Les cours sont dispensés en classe par les chefs de section, en charge de toute l'instruction d'une section, et non formés à la didactique du français langue étrangère. Le reste du temps, l'apprentissage se fait de façon autonome, au fil des besoins, avec le trinômage.

¹ Données gracieusement mises à notre disposition par le 4^e RE. Nous reprenons ici entre guillemets les noms donnés aux différentes aires.

Le trinôme

Dès leur arrivée à Castelnaudary, les engagés volontaires sont répartis par groupe de langue: les “francophones” sont mis à part et sont comptés. Francophone ici n’implique pas nécessairement locuteur natif: tout engagé volontaire justifiant d’un niveau conversationnel en français est mis dans cette catégorie. Les alloglottes (nous utiliserons ce mot pour désigner les engagés volontaires non francophones absolus) seront répartis selon le nombre de francophones dont le groupe dispose à ce moment-là. Dans l’apprentissage “en urgence” du français, les locuteurs de langue romane ne sont pas prioritaires, les gradés considérant – à raison d’ailleurs – qu’ils rencontreront beaucoup moins de difficultés dans l’acquisition du français. Le but du trinôme (un francophone et deux alloglottes) est de mettre à contribution les francophones pour aider leurs camarades alloglottes à comprendre les ordres et le vocabulaire usuel de la vie à la caserne. Une seule note est attribuée pour le trinôme entier; le francophone a ainsi tout intérêt à s’investir pleinement dans l’enseignement de la langue à ses pairs. Le raisonnement des gradés est le suivant: il n’est pas possible de noter les francophones sur leur niveau de français, ils auront la même note que leur trinôme, qui attestera par là-même de leur implication et de leur sens de la camaraderie. Lors de notre visite au centre d’instruction en 2014, le capitaine qui nous escorte nous explique:

Tu pourrais te dire pourquoi ils font le boulot? Parce qu’ils sont notés aussi par rapport à l’évolution des camarades qui sont sous sa responsabilité. Le francophone, s’il arrive pas à atteindre l’objectif que tout le monde ait le niveau 2, il a une mauvaise note. Lui, il est français donc on peut pas le noter sur le français. On note sur ce qu’il a réussi à faire atteindre à son binôme. C’est une motivation, parce que la note elle rentre dans la moyenne générale et ils choisissent leur régiment par rapport à leur classement.

Le niveau 2 dont il est question ici ne correspond pas à un niveau du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). La Légion a élaboré ses propres niveaux de compétence en langue, peu détaillés. Ce niveau 2 correspondrait aux compétences langagières que les engagés volontaires sont censés acquérir au cours de l’instruction, c’est-à-dire aux cinq cent mots que nous avons évoqués plus haut. Le rôle du francophone dans le trinôme est, par conséquent, important. Pourtant, le socle du trinôme comme moyen d’accélérer la marche de l’instruction est vacillant depuis plusieurs années. Les légionnaires que nous avons interrogés en 2014 faisaient état d’un francophone pour 7-8 allophones, et les derniers interrogés en 2018 faisaient état d’un francophone pour 10-11 allophones.

La Méthode Képi blanc

Si l’on se penche sur l’histoire du français sur objectif militaire, on ne peut qu’être frappé par son incomplétude. L’année 1916 voit paraître l’ouvrage *Le français tel que le parlent nos tirailleurs sénégalais*, manuel à destination des officiers, donnant des directives précises sur la structure du “petit-nègre”, seule façon de se faire aisément comprendre des tirailleurs. Près d’un siècle plus tard, paraît en 2011 la méthode *En avant!*, méthode à destination des militaires du continent africain et de l’Océanie. Face à ce vide sidéral, seule la Légion a produit sa propre méthode, non sans avoir elle

aussi connu un vide didactique de plusieurs années pendant lesquelles les légionnaires n'avaient aucun support écrit d'enseignement. Une *Nouvelle Méthode Képi blanc* est élaborée en 2014. Anonyme et édité par le 4^e RE, l'ouvrage est composé de 68 cours. Chaque cours est composé d'une double page comportant un cours grammatical décomposé parfois en deux parties (cours puis exemples), et d'une page consacrée au vocabulaire ou à la conjugaison. Cette méthode ne comprend aucun exercice de réinvestissement ni de page de civilisation. Les cours dispensés aux légionnaires sont au nombre de 68 pour les quatre mois d'instruction. Beaucoup de légionnaires nous ont confié n'avoir eu que cinq à dix cours pendant toute la durée de l'instruction. Nous supposons que c'est par manque de temps à consacrer à cet apprentissage que la méthode ne prévoit ni exercices (qu'il faudrait corriger), ni composante socioculturelle (qu'il faudrait enseigner en plus des cours prévus). Si la méthode *En Avant!* présente plutôt les caractéristiques d'une approche communicative, (en nous référant aux caractéristiques de cette approche selon Cuq & Gruca, 2013) incluant des composantes socioculturelles et discursives, la *Nouvelle Méthode Képi blanc* n'offre qu'un vocabulaire succinct, exclusivement militaire, et aucun exercice ou écrit structural qui permettrait aux légionnaires d'appréhender l'axe paradigmatique et de leur donner une certaine autonomie dans la production orale. Les phrases présentées sont comme à usage unique et peuvent difficilement être réinvesties. Ainsi, avec cette organisation didactique les légionnaires n'apprennent à comprendre que les ordres.

La Légion étrangère n'est pas un centre d'immersion linguistique. Sa vocation est de former des soldats, et la formation en français ne poursuit que ce but. Lors de notre recherche, nous nous intéressions aux formes produites par les légionnaires interrogés. Nous les avons également interrogés sur les facteurs de motivation ou de découragement qu'ils avaient pu rencontrer dans leur apprentissage.

Le légiolecte et le langage civil

Le point de départ de notre thèse de doctorat était le constat empirique d'un langage tout à fait particulier parlé par les légionnaires. La Légion étrangère offre un terrain plurilingue et clos. Le nombre de nationalités en présence crée le terrain plurilingue. Les contacts de langue, quant à eux, sont favorisés par une autre caractéristique de la Légion, qui relève de la réalité de l'armée. En effet, la caserne est, par définition, un milieu "mi-clos" (Foucault, 1975), qui permet l'exercice de l'autorité militaire. Entrées et sorties y sont codifiées et soumises à autorisation. Ce relatif isolement réduit la diversité linguistique (Labov, 1976) et éventuellement la fragmentation dialectale, que Yaguello (1988) qualifiait de sorte de reproduction par scissiparité produisant de nouvelles variétés dialectales. Cependant, selon Calvet (1998), l'éloignement géographique ne suffit pas pour qu'apparaissent de nouvelles variétés dialectales. Une entrave à la communication avec l'extérieur est également nécessaire. C'est bien une entrave totale de quatre mois minimum qui a lieu lors de l'instruction du futur légionnaire, pendant laquelle ce dernier n'a aucun contact avec le monde civil, suivie ensuite de l'entrave relative due à la vie en caserne. Tout est réuni pour la production d'une variété linguistique à part. Le français, langue apprise

“en urgence” pour les besoins de l’instruction, est également simplifié. Le langage parlé dans les régiments cumule technolecte, emprunts aux différentes langues parlées dans les régiments, grammaire simplifiée (peu de flexion verbale) et expressions stéréotypées propres à la Légion. Ce n’est que lors de leurs premiers contacts avec le monde civil, environ quatre ou cinq mois après leur engagement, que les légionnaires vont s’apercevoir du fossé linguistique qui les sépare du reste du monde. Le contexte d’apprentissage du français à la Légion est donc tout à fait particulier: ciblé sur des compétences militaires, à savoir, dans un premier temps, le vocabulaire relatif à la vie régimentaire, il est dispensé en situation d’aguerrissement, lors d’une instruction réputée très difficile physiquement et psychologiquement. Il peut, en cela, générer un certain rejet. Les aspects neurodidactiques dans l’apprentissage d’une langue montrent deux freins puissants à l’apprentissage. D’une part, le cerveau reptilien, siège des réflexes et des réactions instinctives, peut engendrer blocages et résistances pour cause de repli défensif vers le connu. D’autre part, le cerveau limbique, ou émotionnel, serait le siège de l’appartenance au groupe, ainsi que des émotions ou de la motivation. Il constituerait potentiellement un frein puissant à l’apprentissage si celui-ci est vécu comme ennuyeux, non motivant ou traumatisant (Cuq & Gruca, 2013).

Si le but premier de notre recherche était de prouver l’existence de ce légiolecte et de le caractériser, nous avons également interrogé les légionnaires sur leurs ressentis autour de l’apprentissage de notre langue.

Ce qu’en disent les légionnaires

Nous avons interrogé 24 légionnaires russes, serbes et polonais. Leurs énoncés sont reproduits en citation détachée. SER, RUS et POL indiquent la nationalité du légionnaire interrogé. La notation N/N¹ correspond pour N au nombre d’années de service et pour N¹ au nombre de mois de service. Par exemple, SER0/7 est un Serbe ayant sept mois de service, et RUS5/9 un Russe ayant cinq ans et neuf mois de service.

Le trinômage: de l’utilité de la motivation du francophone

Je voulais plusieurs fois aller le frapper, parce qu’il était mongol, débile, voilà. Je voulais aussi faire progresser, mais voilà c’est comme ça. Chaque fois que je demandais quelque chose il avait rien à foutre de moi, après j’avais déjà plein des couilles, je dis que voilà, on sorte là-bas, parce que je m’en batte les couilles de ta gueule, déjà, on sorte là-bas, je t’explique comment je vois, voilà et quelqu’un qui vu, on est partis pour faire la bagarre, et quelqu’un qui vu et c’est bon il a balancé, et là c’est punition, c’était punition, pendant une semaine. Il était pas motivé pour donner le coup de main. (POL2/9)

POL2/9 relate ici les frictions très fréquentes entre francophones et non-francophones. D’une certaine façon, les engagés volontaires non francophones ne comprennent pas comment un locuteur natif se retrouve à la Légion étrangère plutôt qu’à l’armée “régulière”, ce qui explique que les francophones soient généralement

mal perçus par leurs collègues non natifs. Si, de surcroît, ils ne se n'agissent pas comme des aidants, la bagarre arrive vite, ce que confirme le témoignage suivant.

J'avais un Anglais et un Russe qui parlait français mais avec accent russe évidemment, mais il comprenait bien français, je vais pas dire c'était un francophone, donc c'était pas un francophone mais il se débrouillait bien. Parce qu'on n'avait pas assez de francophones à la section. Mais après y avait toujours le mec qui nous aidait. Pas tous les Français, parce que y avait beaucoup qui étaient vraiment enculés, et qui voulaient pas aider. Y avait beaucoup. Au début oui, après il avait tellement plein les couilles avec nous, qu'y voulait plus nous aider, 'fin tous les étrangers, donc euh... c'est pour ça nous on faisait petit guerre étrangers contre Français. Mais pas tous, hein, c'est, y avait les mecs qui étaient nickel, mais pas beaucoup. (POL15)

RUS3/2, à qui nous demandions si le trinôme l'avait aidé, répond:

Oui, nous... nous avons combien? Sept ou huit francophones, voilà. Moi j'étais à côté d'un Français, si j'avais des soucis je demandais, il parlait anglais, il m'a expliqué. Non, je pense pas, parce que quand je demandais quelque chose il m'a expliqué, par exemple, et j'ai oublié tout suite.

Il nous semble qu'ici RUS3/2 évoque la surcharge cognitive relative à l'instruction. L'aide de son francophone n'a pas été réellement bénéfique car il oubliait immédiatement le mot qu'il venait de demander. Entre la fatigue physique et la masse de savoir-faire militaire à acquérir, la mémoire de RUS3/2 semble ne pas pouvoir assimiler davantage.

POL7/5 évoque une remédiation de son francophone.

Par exemple on fait le nettoyage quelque chose, chez nous on dit corvée, voilà je savais pas qu'est-ce qu'il fallait, voilà il pris le balai il montrait, on peut dire truc comme ça. Après à l'ordinaire quand on a mangé ils ont demandé "qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est?". C'est bon, ça c'est les bananes. Ok, tu sais pas, tu manges pas. C'est pas toujours comme ça, mais voilà. Y a certains... A trinôme il expliquait par exemple à la fin, ok, "il voulait ça, lui il voulait ça", il montre, soit il écrit, il fait le petit dessin.

Si l'instruction contribue à sceller des amitiés à vie, POL14 nous parle de son amitié avec son binôme francophone.

Et comme j'avais du mal, mais mal de chien à apprendre français, je communiquais en anglais. J'avais un binôme qui parlait bien anglais, donc... j'avais un binôme qui parlait, c'était un taïpot², un taïpot cultivé. Il parlait anglais, lui. Forcément français, bien sûr aussi. Je lui dis des mots en anglais, "qu'est-ce qu'il dit?" "Qu'est-ce qu'il m'a expliqué?", c'est ça qui m'a permis d'avancer. J'ai dit binôme parce que cet mec-là c'était mon meilleur pote, pendant des années, quoi. On était au charbon ensemble, on a picolé ensemble, on était voilà...

Ainsi, le facteur humain et le rapport du légionnaire à son "enseignant improvisé" semblent compter tout autant que dans le civil en ce qui concerne la motivation. SER6/5 nous raconte son francophone complètement dépassé par ce qu'il se passe autour de lui.

² Taïpot: tahitien, en légiolecte.

Mon binôme c'était un Malgache, voilà c'est toujours mon bon pote il a terminé la Légion, il a terminé son contrat, il est parti, mais voilà c'est toujours mon bon pote, on est toujours en contact.[...] Il nous aidait comment il peut parce que ça charge aussi pour lui. Je me souviens bien, il était dix-huit ans ce moment-là et il était plus jeune, et moi j'étais plus d'autorité et lui il nous aidait comme il peut mais comment je peux dire ça lui il était comme gazé, c'est vraiment dur, mais je va dire il était un peu stressé de tout qu'est-ce qu'il a vu là-bas, il est pas attendait ça. Il était tellement choqué en fait, voilà, que il était plutôt perdu de parler français. De toutes les examens, exercices qu'on a fait il était plutôt perdu, quoi.

En effet, n'oublions pas que pour les francophones également, si la charge de connaissances est moindre parce qu'ils ne subissent pas la barrière linguistique, le stress extrême peut faire d'une certaine façon "reculer" les connaissances linguistiques, comme Selinker (1978) l'expliquait pour les résurgences de calques ou d'erreurs en cas de fatigue ou de stress. SER6/5 précise que son binôme était malgache. Celui-ci a donc dû subir un choc culturel en plus de tous les savoir-faire à acquérir. Brown (1980), détaillait les étapes du processus d'acculturation, définissant ce dernier comme un processus d'adaptation à la nouvelle culture. Après une phase d'euphorie venait la phase de choc culturel qui émerge lorsque les individus sentent l'intrusion de plus en plus de différences culturelles, affectant leur image d'eux-mêmes et leur sécurité antérieure. Nous pouvons imaginer ce que fut pour ce Malgache d'être de surcroît responsable d'un ou plusieurs allophones. Assurer la compréhension d'autres dans une langue qui n'est pas sa L1 en situation de fatigue et stress permanents n'est pas chose aisée.

Appréciation et dépréciation des cours en classe lors de l'instruction

Là-bas c'est massacre, c'est juste militaire de langue. C'est petit. Petit cours de français. C'est pas beaucoup, nous pas appris beaucoup mots là-bas. [...] C'est juste militaire phrase. Juste pour fusil, tous pièces dans le arme, poser le verre, c'est la table, oui, verre sur la table, ou quelque chose comme ça, c'est petit petit. (POL1/9)

Parce que la instruction tu vois qu'est-ce que caporaux ils te disaient et tu marques ça, toutes les mots, et carrément tu prends comme quelqu'un il parle phonétique, tu marques pas exactement comment ça marque à France tu sais, à langue française, tu marques tout phonétique, comme ça tu peux comprend. (SER9)

POL1/9 exprime l'idée du strict minimum vital pour survivre à la Légion les premiers temps et SER9 laisse sous-entendre que la retranscription phonétique ne concerne pas que l'apprentissage des chants et du code d'honneur, que tous nos enquêtés nous ont rapporté qu'il avaient appris phonétiquement sans en comprendre un traître mot.

Parce que de départ on a apprenait des choses, enfin... Nul, oui. Y avait pas bien le choix non plus, parce que justement cet langage qu'y nous apprenait c'est langage Légion. De départ qu'on avait cette base-là. Parce qu'on nous a dit on va parler normalement, gentiment, et c'était béret, corvée, voilà. Tu sais déjà, y a rien de nouveau pour toi. Non, non, mais je... c'est pas là que j'ai appris le français, certainement pas. Absolument pas.

POL14 fait partie de nos locuteurs qui ont acquis un bon niveau en français. Il expliquera que c'est au contact de celle qui deviendra sa femme, une Française cultivée. Il fait partie de nos premiers enquêtés et, au moment de l'interview, il avait parfaitement compris notre sujet d'étude.

SER5 mentionne des livres, mais nous n'avons pas pu en savoir plus, il ne se souvenait pas des livres en question.

C'était à la fin on nous a donné des livres, mais c'était à chacun de travailler soi-même. Donc c'était déjà des phrases constituées, donc il fallait déjà avoir un niveau pour pouvoir les comprendre un peu.

Le moment où il a fait son instruction correspond à la période de vide à la Légion sur les manuels. Il est probable que cela ait été la méthode Mauger, méthode traditionnelle de 1958 en vente jusqu'à il y a quelques années dans tous les foyers du légionnaire. Il fallait, comme il l'exprime parfaitement, avoir un certain niveau pour pouvoir l'utiliser, surtout de façon autonome.

RUS3/6 reconnaît que les contenus ne pouvaient servir que comme base à des gens motivés et qu'ils ne pouvaient en aucun cas suffire.

C'est juste seulement les gens motivés réussit d'apprendre les bases de français, quoi.

Il est notoire qu'à l'instruction, et particulièrement à la ferme, on "ramasse"³, c'est-à-dire que c'est physiquement et psychologiquement dur. Certains ont déploré le recours à des punitions consistant la plupart du temps en l'ordre "En position!", c'est-à-dire en position pour faire des pompes. SER1/8 nous parle d'un petit groupe particulièrement en difficulté.

Oui, et ils sont travaillé avec lieutenant, ma en fait ils sont travaillé rien, il sont travaillé deux trois mois pour une heure et mie, comme ça lieutenant il s'énervait toujours parce que un Népalais il n'arrive pas dire normalement et le lieutenant il dit "ça c'est le mur (x2), ça c'est le tableau (x2), ça c'est la bouche ça c'est la bousse" (x2), après il commence à répéter vingt-trente fois après tout le monde qui commence à rigoler il mettait tout le monde en position, il restait debout avec Népalais comme ça trente quarante minutes par jour, et il a jamais arrivé. [...] Mais c'était juste formellement groupe et c'était ramassage, mais ils sont jamais travaillé sérieuse, parce que c'est pas possible de tu restes toujours fatigué, tout le monde qui sont plein les couilles, tout ça.

RUS5/9 donne un autre exemple.

Le chef de section son but c'est pas fait apprendre quelque chose pour jeunes légionnaires, c'est juste pour faire ramasser au niveau physique. Comme par exemple on a mangé les croquettes de chien, là, en disant que c'est les vitamines.

Finalement, SER1/8 et RUS5/9 parlent du "ramassage" comme étant lié à la fatigue car c'est un facteur à prendre en compte dans l'apprentissage du français à l'instruction. Le dernier cours auquel nous avons assisté en mai 2018 était donné après une nuit de terrain, où les engagés volontaires avaient dormi peu et à l'extérieur.

Il n'est pas question de remettre en question ces méthodes et de décréter qu'un apprentissage effectif ne peut s'effectuer convenablement que dans des conditions

³ Ramasser: être mis en position de faire des pompes, ou relatif à toute punition impliquant une performance physique. Terme légiolectal et commun à toute l'armée.

de confort relatif et de cerveau frais et dispos. C'est une instruction militaire avant tout. Mais la fatigue participe inévitablement à une assimilation réduite et vient comme handicap supplémentaire: cours réduit, contenus minimaux, apprentissage réduit⁴ et motivation en baisse, comme nous l'explique POL7/5.

Déjà on s'est réveillés à cinq heures, on a fait la exercice toute la journée, et les cours ça commençait à dix-neuf heures, vingt heures, donc déjà c'est réaction fatiguée quand nous sommes assis sur les chaises devant les tables, le sommeil commence à venir, y avait un seau de l'eau au milieu de salle, voilà, qui comme ça dormir, dans le seau. Soit on a courir autour le bâtiment... Pour bouger le cardio un peu, voilà le mec il fait deux-trois tours, cinq tours de bâtiment, le cardio c'est monté, on est assise, quinze minutes tranquille, vingt minutes, trente minutes c'est sommeil commençait encore venir, et ça répétait, ça répétait. [...] Oui quelquefois si c'est pas entré par la tête c'est entré par les bras.

Nous considérons ici le faire "monter le cardio" comme une modalisation. POL7/5 ne se plaint pas ici de "ramassage", le seau d'eau et les tours de bâtiment sont plutôt envisagés comme un moyen pratique de se réveiller. La plupart des "ramassages" concernent par ailleurs d'autres moments que les cours de français. Le légionnaire est peu enclin à la jérémiade (il a sa fierté) et, dans l'ensemble, nos enquêtés se sont davantage plaints des contenus des cours de français que des tours de bâtiment ou des seaux d'eau.

SER9 raconte:

Y en a "en position", mais c'est pas à cause de langue, c'est parce que tu comprends pas quelques les ordres. Même à Légion y en a des gens qui veut t'expliquer, mais pas fait le cours, tu sais, normalement il faut faire le cours mais y a personne qui fait le cours. Chaque fois que quelqu'un il a fait le cours c'est même chose que tu fais à Castel, chaque fois c'est même chose, y a pas quelque chose qui a amélioré, tu sais. Y a aucune chose qui améliore, c'est verbe-conjugasson.

SER9 précise que le "ramassage" ne concerne pas les cours de français mais la non compréhension de certains ordres. Cela touche néanmoins à la langue. Mais c'est un classique de l'armée que de punir quand les ordres sont mal exécutés. Cela fait partie de la mise dans le rang et participe à l'exigence de l'automatisation des gestes ainsi qu'au conditionnement à l'obéissance aux chefs.

Ces témoignages montrent que l'apprentissage du français dans un contexte d'urgence, d'aguerrissement et au contact de gens non formés (que ce soit les francophones en charge d'un "binôme" ou les lieutenants non formés à l'enseignement du français à des étrangers) développent un certain découragement dans l'apprentissage. La fatigue physique vient bien souvent en renfort pour réduire à néant l'envie d'apprendre. Pourtant, certains de nos enquêtés nous ont exposé ce qui les avait poussés à l'apprentissage. Comme la Légion est haute en couleurs, leurs motivations l'étaient aussi.

⁴ Le terme "apprentissage" renvoie, dans notre recherche, uniquement à l'acquisition guidée, et est donc vu comme un "ensemble d'activités volontaires et conscientes visant de façon explicite l'appropriation d'une compétence, un savoir ou une information souvent dans un contexte institutionnel avec ses propres normes et rôles" (Cuq 2003: 20).

L'éternel féminin, facteur premier de motivation, à la rescousse des légionnaires

Pour pouvoir aborder une femme sans l'effrayer, de surcroît quand on est légionnaire, il faut savoir s'exprimer, et ensuite progresser grâce à elle. Certains nous ont raconté leurs tentatives et leurs échecs auprès des femmes dans les récits de leurs premiers contacts avec le civil. Mais certains ont fait état également de leurs progrès grâce à leurs petites amies. De motivation instrumentale car professionnelle et limitée à la caserne, la motivation peut devenir ici intégrative, et engendrer des attitudes positives envers la langue cible.

POL2/9, après avoir raconté l'échec cuisant de l'un de ses camarades lors d'une sortie, raconte:

C'est bon, euh, mais à partir de ce moment cet mec, il a progressé, il avait motivation! Oui mais c'est vrai. C'est bon maintenant, il a trouvé la femme, française, c'est bon. Oui, c'est vrai, hein, avec les femmes, français, c'est vrai.

Pour POL2/9, non seulement son camarade a trouvé la motivation pour parler mieux, mais celle-ci s'avérant payante, il parle encore mieux et va continuer à progresser.

Pas de mystère, hein, c'est ma femme qui m'a appris. Moi j'aime apprendre et j'aime parler avec des gens intelligents. Oui. Moi je dirais pas que c'est clé du succès, mais ce qui m'a permis de avancer, parce que première trois ans j'étais mongol de base. Non, pas trois ans. Un an et demi, un an et demi je savais pas m'exprimer. Je comprenais mieux mais pour exprimer c'était difficile. Ensuite, ça c'est un petit peu amélioré, mais bon, après c'était... c'est ça, en fait, c'est ça, trois ans, ce déclic. Ma femme, je dis ma femme, c'est elle qui, qui m'a appris de parler correctement, elle me corrigeait. Comme j'ai dit, j'aime bien parler avec des gens intelligents, j'aime apprendre, j'AIME apprendre. (POL14)

Le témoignage de POL14 coïncide avec celui des autres, qui estiment également leur "silence" relatif jusqu'à un an et demi de service. Ils comprennent, mais ne peuvent pas s'exprimer. Il emploie l'expression "mongol de base", qui fait partie des expressions stéréotypées de la Légion et qui désigne, non pas celui qui ne sait pas effectuer une tâche, mais celui qui ne parle pas ou ne comprend pas. Le déclic pour POL14 a donc été la rencontre avec sa femme.

Après pendant un moment j'avais une copine française, donc elle m'a corrigé en permanence, donc ça j'ai progressé énormément. (POL15)

Lorsque l'on débute dans une langue étrangère, la correction est nécessaire et fréquente. Elle l'est d'autant plus que les premières structures qui sont apprises sont erronées, comme c'est le cas pour les légionnaires.

RUS9 parle de sa copine:

Ouais. Comme quand j'avais une copine français. Là c'était vite fait. Commencer à écrire des SMS, commencer voilà parler, faire les efforts, pour pas passer comme des voilà... Parce que quand t'as copine ukrainien ou russe, tu parles toujours russe, à la Légion tu parles langue de Légion, le soir quand tu rentres à la maison tu parles russe, enfin t'as pas de progression. Heureusement qu'elle elle parlait bien français on a partagé

au cinéma, on a parté au Luxembourg, on a parlé là-bas français mais c'était pas trop ça.

RUS9 ne finit pas sa phrase, mais sous “faire les efforts, pour pas passer comme des voilà..”, nous pouvons inférer “abrutis” ou “brutes”. Ainsi, la langue de travail que tout le monde parle à peu près n'est pas un facteur de motivation.

SER5/2 témoigne:

Oui. En fait c'était une conseil d'un ancien. Si tu veux apprendre français, il faut que tu sors pas dans les boîtes pour te shtäifer⁵ la gueule, c'est mieux que tu trouves une copine, ben tu partages weekend avec elle, mais c'est ça, hein. En plus moi j'aimais cette façon de vie. Ben quand je sorte, j'aimais bien parce que chaque jour on est que des hommes, c'est bien de changer un peu, c'est vrai. Ça aide, franchement même pour envoyer message, maintenant si je trouve les messages que je écris avant, ça va être mieux comme maintenant. Parce que maintenant j'écris pas en français. Intéressant. Temps en temps.

Il faut peut-être expliquer un peu la fin du témoignage de SER5/2. Il a eu une petite amie française qui lui a permis de progresser beaucoup en français. Puis il a à nouveau régressé, parce qu'il écrit moins qu'avant et que sa nouvelle compagne est Serbe.

Les officiers essaient de motiver les légionnaires à apprendre le français en leur parlant de leur avancement de carrière. Il semble que cela revienne à parler à des adolescents de leurs points retraite pour les motiver à l'école: cela marche peu. Le discours est entendu, mais, sans outils et sans aide, beaucoup baissent les bras.

La carrière à l'armée, facteur de motivation secondaire

RUS17 nous parle avec beaucoup de recul du discours du commandement autour de l'avancement de carrière en faisant une comparaison entre sa patrie d'origine et la Légion, ce qui est assez pertinent.

La Russie, c'est comme un petit modèle de la Légion: y en a 170 nationalités qui doivent vivre ensemble. À un moment donné, là-bas, la politique c'était la même que en France, que ici à la Légion, que si on est ici on doit parler russe. Et on obligeait à parler russe, de prendre culture russe, mais avec le temps ils ont vu que les petites nationalités ils veulent garder leur culture, ils veulent parler leur langue, et donc du coup c'était abandonné cette idée. Maintenant toutes les nationalités sont regroupées par le principe. Ils ont leur langue qu'ils apprennent à l'école, ils ont deuxième langue russe qu'ils apprennent aussi. Mais ils gardent toujours leurs traditions, ils sont ensemble, et en fait ils font ce qu'ils veulent, chez eux. Pourquoi je dis ça: quand on arrive à la Légion étrangère, à un moment donné, on nous dise, à partir de là, il est interdit de parler autre langue que français. On nous oblige. Une fois qu'on commence à te pousser de parler français, y en a quelque part un recul, que tu veux dire “ah bon, et si je veux parler avec mon camarade, euh le soir ou discuter un petit peu”, non c'est pas possible, c'est interdit. Du coup on commence à faire plus, à se parler plus, on commence à essayer de montrer que nous on est à part, y a pas que Russes, y a tous, les Hongrois, les Roumains. C'est un peu difficile à expliquer mais c'est un peu comme, euh, manifestation. Que nous on a aussi une identité, ce qu'ils arrivent pas à comprendre ici. Ils mettent tous dans le même, mais là on a parlé de la Légion, la

⁵ “se shtäifer”, ou “être shtäif”: se saouler, en légiolecte.

Légion, c'est... Maintenant, si on te dit de toute façon, pour faire une carrière ici, vous êtes obligés de parler, pour avancer plus vite vous êtes obligés de parler. Maintenant pour expliquer deux trois choses à quelqu'un, t'es obligé de parler français. Tu le sais, tu es un adulte, tu es venu ici, euh disons volontairement. Donc, on nous laisse tranquilles, comme ça on va l'apprendre beaucoup plus vite. Peut-être ça aussi ça joue un petit rôle que les gens ils veulent pas.

RUS17 exprime l'idée que la langue imposée est forcément rejetée, ce qui est plutôt juste, mais rappelle que chacun est venu ici de son plein gré. Il semble dire que si l'on laissait les légionnaires parler leur langue maternelle, ils auraient sans doute moins de rejet de la langue cible. Si interdire la langue maternelle pour favoriser l'apprentissage en langue cible et éviter les regroupements par nationalité peut s'entendre, encore faut-il doter les légionnaires d'outils leur permettant de progresser. Car simplement interdire la langue maternelle revient alors à les réduire au silence. Notre mémoire de Master 2 portait sur une classe à fort effectif turcophone. Les enseignantes responsables avaient décidé de l'interdiction de la langue turque entre les élèves et, au retour de récréation, demandaient aux élèves locuteurs natifs francophones qui avait parlé turc dans la cour. Nous avons assisté à un véritable rejet de la langue française chez ces enfants. Seul RUS3/6, qui avait son plan de carrière avant même de rentrer à la Légion, s'est mis tout de suite au travail.

Parce que l'officier qui commande, le guerrier c'est lui qui exécute les ordres, c'est à partir de les jeunes jusqu'au chef de groupe, après ça part plus de boulot, d'intelligence. Mais je parle pas que les soldats ils sont débiles, mais voilà pour savoir commander il faut cerveau quand même. C'est plus intéressant l'étudier savoir commander grande quantité des hommes, comme pour les officiers, c'est plus intéressant à mon avis. Et les comportements d'officiers, surtout les traditions d'officier ça me vraiment plaît. Ça me plaît très... C'est pas une tradition familiale mon père il était jamais pour que je fasse à armée, il était toujours pour je fais chimie, maths, tout ça. Mais j'étais un peu fâché à l'école, j'aime pas trop de collectif à l'école, parce que c'est chacun pour sa gueule, moi j'aime pas ça, moi j'aime bien quand on travaille collectif, quand on travaille ensemble, c'est pour ça je voulais passer toute ma vie à l'armée.

C'est son cerveau que RUS3/6 veut mettre au service de la Légion. La blague militaire gestuelle "un muscle (en désignant le cerveau) et deux cerveaux (en désignant les biceps)" ne le concerne pas. C'est sans doute la différence principale avec ses camarades: le plan de carrière. Les légionnaires ne se préparent pas à l'apprentissage du français car leur plan se limite à intégrer la Légion. RUS3/6 avait désespérément cherché un professeur de français en Lettonie avant de venir. Le fait de n'avoir pas pu se préparer ne l'a pas découragé. RUS3/6 travaille seul et prend des cours particuliers. Dès le début de l'instruction, il écrit les textes des chansons (ce qui ne l'empêche pas de les apprendre par cœur phonétiquement) pour comprendre comment se structure le français ("j'essaie de savoir tout de suite les choses grammaticales pour savoir d'écrire après. Pour moi c'était très utile en d'écrire, les chansons"). Ceci signifie que, même non exposé à la langue qu'il voulait apprendre (la langue écrite, ou orale normée), RUS3/6 est parvenu à exploiter un grand nombre de ressources.

Parmi tous nos enquêtés, seul RUS3/6 avait un plan de carrière et avait compris l'enjeu majeur que représente l'apprentissage du français pour pouvoir passer sous-officier puis officier. Sa motivation était instrumentale à objectif fonctionnel (Narcy-Combes, 2005). Le facteur de motivation lié à la carrière ne semble vraiment pas prépondérant chez nos enquêtés. Ils s'engagent pour gagner de l'argent et/ou obtenir la nationalité française, sans plan réel d'avenir: retourneront-ils dans leur pays? Vont-ils signer un nouveau contrat au terme du contrat initial de cinq ans? Peut-être faut-il avoir une vision globale plus large de sa venue en France pour trouver les ressources motivationnelles nécessaires à un apprentissage optimal du français dans ce cadre si particulier.

Conclusion

Yaguello (1988) précisait les facteurs sociolinguistiques déterminants au travers des trois fonctions du langage dans l'acquisition d'une langue étrangère: les fonctions communicative, intégrative et expressive. La fonction communicative peut être réduite, dans notre cas, à une fonction compréhensive, puisque cette fonction suffit dans le cadre régimentaire pour répondre aux ordres. Il nous semble que les légionnaires demeurent au stade communicatif, peut-être intégratif pour quelques-uns, mais n'acquièrent pas une fonction expressive satisfaisante, à moins d'avoir un plan de carrière. Rappelons le surnom de l'armée, "La Grande Muette", l'endroit où l'on parle peu et où les subordonnés ont peu droit à la parole. Klein (1989) postulait que si les besoins de communication sont forts, l'acquisition sera plus rapide que s'ils sont faibles. Cela paraît ici un facteur déterminant. La concision du langage militaire et le peu d'accès au monde civil contribuent à freiner l'acquisition. De plus, RUS17 nous parlait du sentiment de rejet constitué par la langue imposée et l'interdiction de parler la langue maternelle, qui aurait pour effet, selon lui, de créer une sorte de "rébellion" par la non-intégration linguistique. Klein évoquait ce problème concernant les travailleurs immigrés: s'intégrer dans la communauté linguistique reviendrait à perdre une partie de son identité. Il y voyait une des causes de la "précoce fossilisation" de l'acquisition chez les immigrés adultes (*ibid.*: 55). Nous poussons ici plus loin ce raisonnement en rappelant le contrat Légion: il s'agit non pas de travailler "simplement" dans un autre pays, mais de se battre *pour* lui, d'avoir signé pour exécuter une mission, qualifiée de sacrée et, "s'il le faut, en opérations, au péril de ta vie" (article 6 du code d'honneur du légionnaire). La dimension psychologique est ici, selon nous, à prendre en compte. Pour ces hommes, se battre pour un autre pays que le leur n'est pas anodin. Notre connaissance des pays d'où viennent nos enquêtés nous permet d'affirmer l'existence d'un patriotisme inculqué dès l'enfance et largement plus prégnant qu'en France. Poussés le plus souvent par des raisons économiques, ils viennent gagner de l'argent et gagner le droit de rester en France. Adopter les codes linguistiques du langage des officiers serait sûrement une trahison de plus. Le langage doit servir uniquement à se faire comprendre; une intégration linguistique plus poussée pourrait être perçue comme doublement négative: d'une part, en adoptant la langue des officiers, on a vite fait de passer pour un lèche-bottes. D'autre part, nous supposons que la mise à distance de la langue du

commandement tempère le sentiment de trahison patriotique que peuvent ressentir ces hommes. Ainsi, une maîtrise approximative de la langue, même si elle dessert les légionnaires dans leur vie extra-régimentaire, constitue peut-être la sauvegarde de “l’identité sociale antérieure” (*ibid.*: 73).

Références bibliographiques

- BLANCHET, PHILIPPE. 2012. *La linguistique de terrain, méthode et théorie*. Paris: La Découverte.
- BROWN, H. DOUGLAS. 1980. The optimal distance model of second language learning. *TESOL quarterly* 14: 2, 157-164.
- CALVET, LOUIS-JEAN. 1998. *La sociolinguistique*. Paris: Presses universitaires de France.
- COMOR, ANDRÉ-PAUL. 2013. *La Légion étrangère: histoire et dictionnaire*. Paris: Robert Laffont, Ministère de la Défense.
- CUQ, JEAN-PIERRE (dir.). 2003. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: CLE International.
- CUQ, JEAN-PIERRE & ISABELLE GRUCA. 2013. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- FOUCAULT, MICHEL. 1975. *Surveiller et punir*. Saint-Amand: Gallimard.
- KLEIN, WOLFGANG. 1989. *L’acquisition de langue étrangère*. Paris: Armand Colin.
- LABOV, WILLIAM. 1976. *Sociolinguistique*. Paris: Les éditions de Minuit.
- LARROUMET, MARIE. 2004. *Mythe et images de la Légion étrangère*. Paris: L’Harmattan.
- NARCY-COMBES, MARIE-FRANÇOISE. 2005. *Précis de didactique – Devenir professeur de langue*. Paris: Ellipses.
- SELINKER, LARRY. 1978. Interlanguage. *New frontiers in second language learning*. New York: Newbury House Publishers, 114-136.
- YAGUELLO, MARINA. 1988. *Catalogue des idées reçues sur la langue*. Paris: Points.
- ZHURAVLEV, VASSILI. 2010. *La vie quotidienne de la Légion étrangère, “A moi, la Légion!”*. Moscou: Molodaja Gvardija. (ЖУРАВЛЕВ, ВАСИЛИЙ. 2010. *Повседневная жизнь французского иностранного легиона, “Ко мне, Легион!”*, Москва: Молодая Гвардия).